

le rôle politique du mouvement étudiant (suite)

Dans cette nouvelle conjoncture les rythmes concrets de la radicalisation étudiante, ne prenaient plus les formes, qu'elle avait connue en Mai 68 : celle d'un mouvement de masse unifié faisant irruption directement sur la scène politique la radicalisation devenait diversifiée en partie éclatée suivant le terrain de radicalisation. En particulier il était clair que dans la nouvelle conjoncture qui s'ouvrait la radicalisation sur le terrain universitaire occupait une place importante pour toute cette nouvelle génération.

Les luttes se coordonnaient, centralement, au travers des coordination, et s'organisèrent dans les comités de luttes unitaires.

4.- Ce processus de recomposition culmina dans les luttes contre les DEUG et la Loi Debré, où le mouvement de la jeunesse joua un véritable rôle de révélateur des processus sociaux et politiques plus profonds.

Après l'élection de Mars/Avril 73, où malgré une poussée électorale réelle de l'union de la gauche, les partis bourgeois conservent le pouvoir et la majorité à l'Assemblée nationale, le mouvement de la jeunesse a joué comme profond révélateur.

a) de la frustration des couches populaires combattives, à l'issue du scrutin électoral.

b) de l'état des rapports de forces entre les classes, limitant largement les marges de manoeuvre du pouvoir, en particulier sur la question de l'armée.

c) de la combativité et des forces d'auto-organisation de fractions importantes de la classe ouvrière, pour le degré d'auto-organisation du mouvement jeune.

d) par la jonction du mouvement de la jeunesse et du mouvement ouvrier organisé (CGT/CFDT/FEN) dans la manifestation du 9 avril.

- du rapport de forces qu'avait imposé la jeunesse en lutte face aux bureaucraties ouvrières réformistes.

- du tournant d'adaptation tactique, aux luttes, nécessaire pour le PCF, pour ne pas s'isoler dans les couches de la jeunesse.

Enfin, le mouvement de la jeunesse contre le DEUG et la Loi Debré, s'il révélait la profondeur de la radicalisation, s'il avait pu s'exprimer avec tant d'ampleur et de force dans une conjoncture de vide politique (après des élections remportées par la droite), ne montrait pas moins les limites du propre mouvement de la jeunesse et un certain décalage entre la radicalisation jeune et la radicalisation ouvrière.

En effet, le mouvement de la jeunesse, dans la dynamique propre de sa lutte s'affrontait au gouvernement mais sans les moyens réels de vaincre : à savoir une alliance concrète avec le mouvement ouvrier ; seul un mouvement d'ensemble de la classe ouvrière, aurait pu offrir le relais décisif nécessaire pour vaincre.

Si ce n'est des luttes de la SNCF et de Renault, il n'y eut pas de luttes ouvrières d'ensemble. Le mouvement de la jeunesse était assez fort pour imposer l'unité aux directions syndicales mais ne pouvait plus jouer le détonateur de la crise.

5.- Par les luttes contre les réformes Fontanet, l'espace que put découper le mouvement de la jeunesse, fut encore plus limité.

Non pas que le potentiel de combativité fut moindre, non pas que le niveau de conscience de l'avant-